

Focus :

Le Brésil dans la
pandémie :

Mesure de l'« effet
Bolsonaro » et économie
politique comparée de la
gestion de la crise
sanitaire Brésil-Mexique



© Oliver Kornblihtt / Mídia Ninja
Manifestation contre Bolsonaro à São
Paulo, 19/06/2021

Focus :

Le Brésil dans la pandémie : Mesure de l'« effet Bolsonaro » et économie politique comparée de la gestion de la crise sanitaire Brésil-Mexique

Les répercussions des discours politiques des dirigeants sur la diffusion de la pandémie ont fait l'objet de nombreuses analyses. Dans ce registre, un certain nombre de recherches ont porté sur le rôle du président Jair Bolsonaro au Brésil. Toutefois, relativement peu d'études ont cherché à mesurer précisément l'impact de l'attitude négationniste de ce dernier. On peut parallèlement s'interroger sur les motivations qui peuvent expliquer les positions qu'il a adoptées durant la crise sanitaire.

Ce FOCUS présente les résultats de deux études qui apportent un éclairage sur ces questions. Elles ont été menées dans le cadre d'un partenariat entre les chercheurs IRD de DIAL et de l'Institut d'Economie de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ). La première est une analyse empirique qui cherche à estimer les effets de l'attitude de Bolsonaro sur la diffusion de la pandémie. La seconde étude adopte une approche d'économie politique comparant le rôle du président du Brésil avec celui du Mexique, tous deux qualifiés de populistes, pour comprendre leurs motivations respectives dans la gestion de la Covid-19.

Mesure de l'« effet Bolsonaro » durant la pandémie

Le Brésil compte parmi les pays les plus touchés par la pandémie de Covid-19, ce qui est d'autant plus surprenant que le pays est réputé pour la portée universelle de son système de santé publique (le SUS, *Sistema Único de Saúde*), son expérience en matière de gestion des maladies infectieuses (dengue, chikungunya, zica, etc.) et son Programme National d'Immunisation (PNI) emblématique à l'échelle mondiale.

À la fin de l'année 2022, le pays se classait au deuxième rang derrière les États-Unis en termes de mortalité due à la pandémie, les sources officielles faisant état de près de 700 000 décès. L'impact négatif des décisions et de l'attitude du président Bolsonaro sur le taux de mortalité a pu être noté dès le début de la pandémie. La position négationniste du président, à la tête du gouvernement fédéral, a été marquée par le rejet des preuves scientifiques et surtout par la contestation de l'efficacité des mesures de confinement et de la vaccination contre la pandémie (Fonseca et al., 2021).

La première réaction du président Bolsonaro a été de minimiser la gravité du virus, qualifiant la maladie de "petite grippe" et décourageant la distanciation sociale et les autres mesures adoptées par les autorités infranationales (États et municipalités) (Razafindrakoto et al., 2021). Son principal argument était que les conséquences économiques seraient pires que les conséquences sanitaires. Les mesures prises par le gouvernement fédéral brésilien pour lutter contre la pandémie ont souffert d'un manque de cohérence des politiques et de coordination entre les différentes entités gouvernementales (Abrucio et al., 2020). Cette situation a entraîné des retards et une désorganisation dans la mise en œuvre des mesures. Mais elle a également semé la confusion au sein de la population : certaines personnes n'ont pas compris ou ont contesté les mesures adoptées par les municipalités et les États. Dans leur analyse du "négationnisme" de Bolsonaro, Fonseca et al. (2021) soulignent que les autorités infranationales ont fini par prendre la tête de la lutte contre la crise pandémique, non sans que le président ne s'oppose à leurs initiatives. Néanmoins, le négationnisme du président s'est étendu à d'autres niveaux de gouvernement, généralement dans les États où les gouverneurs étaient politiquement alignés sur le président (Touchton et al., 2021).

Ainsi, à côté des différentes caractéristiques habituellement considérées pour expliquer l'incidence de la Covid-19 sur la mortalité (comorbidités, âge, couleur/race, conditions de logement ou de travail, etc.), des facteurs politiques liés à la gestion de la pandémie ont aussi pu avoir un impact. Concrètement, le mécanisme en jeu, observé principalement aux États-Unis et au Brésil, associe la réponse comportementale de la population à la pandémie au discours et à l'action des responsables politiques. Ces facteurs ont une influence sur la perception du risque par la population et, par conséquent, sur le degré de respect des mesures de lutte contre la pandémie. Dans la littérature, un certain nombre d'études ont montré que les actions et les récits des dirigeants politiques peuvent influencer sur le soutien aux politiques publiques et sur le comportement individuel dans les démocraties représentatives (Argentieri Mariani et al., 2020 ; Peci et al., 2022 ; Ringe & Renno, 2023).

Le Brésil a été frappé par la pandémie à un moment de forte polarisation politique. C'est dans ce contexte que plusieurs articles académiques en sciences politiques et en santé publique soulignent la responsabilité de Bolsonaro dans la gestion catastrophique de la pandémie. Dans cette lignée, l'article rédigé par l'équipe IE/UFRJ-DIAL/IRD (Razafindrakoto, Roubaud, Castilho, Pero et Saboia ; ci-après RRCPS, 2023) vise à évaluer l'effet du comportement du président Bolsonaro sur le développement de

la pandémie au Brésil, ce que les auteurs appellent l'« *effet Bolsonaro* » en accord avec Razafindrakoto et al. (2021).

L'une des analyses pionnières de l'influence du comportement du président sur l'évolution de la pandémie au Brésil est celle d'Argentieri Mariani et al. (2020). Les auteurs réalisent une analyse économétrique du taux de contamination par le Covid-19 dans les municipalités où Bolsonaro a remporté plus de 50 % du total des voix au premier tour de l'élection de 2018. Ils recourent à la méthode des doubles différences (différences de différences) pour comparer la situation dans les municipalités avant et après les manifestations pro-Bolsonaro du 15 mars 2020. Les auteurs montrent que les municipalités où ont eu lieu les manifestations ont enregistré plus d'hospitalisations et de décès que les autres. Les auteurs estiment que cet effet est dû à la fois à l'afflux de personnes dans les manifestations et à des attitudes plus "laxistes" en matière de distanciation sociale, conformément à la rhétorique et à la position du président.

D'autres articles, qui vont au-delà de la première phase de la pandémie, confirment l'existence d'un « *effet Bolsonaro* ». Certains d'entre eux établissent une relation positive entre l'orientation politique - l'alignement sur la position du président - et la mortalité due à la Covid-19, en contrôlant les inégalités, les relations entre les régions et la qualité des services de santé, etc. Razafindrakoto et al. (2021) analysent un large éventail de déterminants de l'incidence et du nombre de décès dus à la Covid-19, y compris l'« *effet Bolsonaro* », c'est-à-dire l'orientation politique, mesurée par les résultats du premier tour de l'élection présidentielle de 2018. L'étude est menée en prenant l'ensemble des municipalités (plus de 5 500) comme unités d'analyse. Elle considère les multiples déterminants de la maladie (sanitaires, démographiques et socio-économiques) au niveau des *municípios*, dont le facteur politique. L'« *effet Bolsonaro* », que ce papier a été le premier à identifier, est l'un des facteurs les plus robustes dans l'explication du taux de décès dû à la pandémie. D'un point de vue méthodologique, il se base sur le traitement de millions de données observationnelles, agrégées au niveau municipal, provenant de nombreuses sources appariées. Cette approche, si elle ne permet pas de mesurer formellement un impact causal (faute de stratégie d'identification crédible), présente de nombreux avantages. C'est la seule qui permet d'embrasser l'ensemble du pays, de tenir compte du fait que les politiques ont été mises œuvre à cette échelle, tout en bénéficiant d'une richesse de variables de contrôle inexistantes au niveau individuel.

S'appuyant sur les études mentionnées précédemment, RRCPS (2023) se concentre sur l'impact de la position négationniste du président au Brésil. Il contribue à la littérature en consolidant et en approfondissant les études antérieures dans ce domaine, et ce sur trois plans. En premier lieu, il couvre l'ensemble de la période pandémique (2020-2022), ce qui permet d'étudier la persistance et les variations de l'« effet Bolsonaro » au cours du temps. Ensuite, l'article met en lumière les principaux mécanismes par lesquels les facteurs politiques ont affecté les taux de mortalité de la Covid-19. Il estime l'« effet Bolsonaro » sur les deux principales mesures de protection, non pharmaceutique et pharmaceutique, à savoir : le taux de mobilité de la population, qui reflète l'efficacité des politiques de confinement et de distanciation sociale ; et le taux de vaccination, qui évalue le niveau de conformité aux recommandations internationales. Enfin, un large éventail de tests de robustesse, y compris des extensions analytiques, sont menés pour consolider les résultats. Premièrement, différentes variables de substitution (notamment politiques) sont prises en compte pour asseoir la fiabilité des données et des indicateurs, tout en contribuant à la discussion. Deuxièmement, RRCPS ont entrepris de distinguer l'« effet Bolsonaro » de l'effet du comportement des électeurs de droite et des mouvements antiscientifiques, étant donné que ces derniers effets se seraient produits sans l'intervention de Bolsonaro.

En résumé, l'analyse permet de tirer trois conclusions. Premièrement, les résultats soutiennent l'idée que l'impact de la position négationniste du président a persisté dans le temps. L'effet semble être plus prononcé pendant les vagues de Covid-19, lorsque le taux de contamination a grimpé en flèche. Deuxièmement, l'étude montre que l'« effet Bolsonaro » a affecté la mortalité à travers un moindre respect des consignes de distanciation sociale et de vaccination, soit les deux principales mesures de protection face à la pandémie. En approfondissant ces résultats, il s'avère que le discours antivaccins du président a eu un effet plus important sur les jeunes et les Blancs dans les municipalités pro-Bolsonaro.

Différents tests de robustesse ont été effectués pour s'assurer que les résultats ne souffrent pas de problèmes de fiabilité des données ou d'endogénéité (bien que de manière partielle). En particulier, RRCPS ont utilisé d'autres sources de données (comme la surmortalité au lieu des décès de Covid-19). Les tests permettent d'exclure que les effets observés soient uniquement dus à un positionnement idéologique simplement conservateur ou à des positions anti-vaccinales en général, déjà présentes avant l'arrivée au pouvoir de Bolsonaro.

Enfin, le Brésil est confronté à des répercussions dommageables plus durables que l'effet de la rhétorique de Bolsonaro sur les vaccinations Covid-19. Les résultats des estimations montrent que l'« *effet Bolsonaro* » a eu un impact sur les campagnes de vaccination en général (et pas seulement sur celles contre la Covid-19), compromettant ainsi le succès du programme national de vaccination au Brésil. Il conviendrait de tester sa persistance dans le temps, de mieux identifier les populations les plus réticentes et de se pencher sur le type de politiques à mettre en place pour y remédier.

Rôle et motivations des présidents dans la gestion de la pandémie : une comparaison Brésil-Mexique

Les études précédemment citées ont permis de mettre à jour la responsabilité et le rôle de Bolsonaro dans l'hécatombe brésilienne durant la pandémie. Pour prolonger ces travaux, nous avons cherché à comprendre ses motivations qui l'ont conduit à agir comme il l'a fait, son action s'étant soldée par une accusation de crime contre l'humanité par la commission parlementaire créée à cet effet. Au-delà du cas brésilien et pour enrichir l'analyse, le Mexique a été pris comme pays de comparaison. Les deux pays présentent en effet de nombreux points communs. Outre le fait qu'il s'agit des deux premières économies d'Amérique latine, qui figurent parmi les pays les plus touchés par la pandémie mondiale, ces deux Etats fédéraux étaient dirigés par des présidents, Andres Manuel Lopes Obrador (dit AMLO) et Jair Bolsonaro, tous deux considérés comme « populistes »¹, le premier classé plutôt de gauche et progressiste, et l'autre d'extrême-droite. Dans le cas spécifique de cette pandémie, les deux présidents ont joué un rôle de premier plan dans le choix des politiques et leur mise en œuvre dans leur pays respectif. Or les choix qu'ils ont opérés ont été à la fois singuliers et contrintuitifs (Razafindrakoto & Roubaud, 2021 ; Roubaud et al., 2022).

Sur le front sanitaire, ils se sont opposés, à des degrés divers, aux politiques de distanciation sociale et de confinement de la population au nom du primat de l'économie. Si l'attitude de Bolsonaro sur ce plan n'est pas inattendue, quoique son négationnisme poussé à l'extrême interroge, elle est en revanche plus étonnante de la part du président mexicain, en particulier aux premiers stades de la pandémie. Ce dernier a alterné politique de laisser-faire et messages plus en ligne avec les

¹ Ce terme fait l'objet de controverse dans la littérature académique. Il est néanmoins systématiquement retenu pour qualifier la gouvernance des deux présidents, tout particulièrement dans les analyses de la gestion de la pandémie de Covid-19 au Brésil comme au Mexique.

recommandations internationales de l'OMS notamment (Dunn & Laterzo 2021). Néanmoins, nombre d'articles comparant le Mexique et le Brésil les associent dans leur gestion catastrophique sur le front sanitaire, que leur « populisme » serait censé expliquer (Knaul et al., 2021 ; Bennouna et al., 2021 ; Bertholini, 2023 ; Ringe & Renno, 2023). Ils sont tous deux pris en exemple parmi les trois présidents emblématiques (avec Donald Trump) pour leurs attitudes et déclarations qualifiées d'irresponsables dans le dernier rapport de la Commission du Lancet sur le Covid-19 (Sachs et al., 2022).

Sur le front économique, le président brésilien a conduit la politique de transfert aux ménages la plus massive et la plus redistributive jamais entreprise dans le pays et l'une des plus ambitieuses en Amérique latine. A contrario, AMLO, dont on aurait pu attendre un soutien actif aux ménages, notamment les plus pauvres, s'est contenté d'assurer le service minimum, n'ajustant qu'à la marge son programme électoral antérieur (Lustig & Trasberg, 2021 ; Salama, 2021).

Une étude entreprise par les chercheurs de DIAL en collaboration étroite avec des chercheurs de l'Université Sorbonne-Paris Nord et de l'institut d'économie de l'UFRJ vise à expliquer ces paradoxes (Roubaud, Razafindrakoto, Salama & Saludjian, 2022 ; ci-après RRSS). Elle s'est employée à décrire et comprendre le rôle et les motivations de ces deux acteurs majeurs de la scène politique latino-américaine. En adoptant une approche d'économie politique, trois questions principales sont posées. D'une part, comment des dirigeants que tout oppose politiquement et qui ont adopté des politiques économiques inversées ont finalement abouti tous deux à un bilan sanitaire catastrophique ? D'autre part, pourquoi la situation sanitaire dramatique dans les deux pays ne s'est pas traduite par un rejet massif des deux présidents de la part de la population et ne semble pas leur avoir été imputée ? Enfin, quelles motivations les ont poussés à promouvoir des politiques économiques en apparence à contrepoids de leurs propres orientations idéologiques présumées ?

L'analyse couvre l'ensemble de la période de 2020 à 2022. Elle apporte un éclairage nouveau à la littérature existante sur le sujet. D'une part, par la durée de la période couverte : en effet la plupart des études antérieures, en se concentrant sur les premières phases de la pandémie, ne permettaient pas d'appréhender correctement la dynamique d'un processus éminemment évolutif comme le développement de la vaccination en 2021, ou encore le changement d'attitude du président AMLO. D'autre part, la majorité des travaux d'économie politique de la

pandémie porte sur la dimension sanitaire des politiques mises en œuvre. Les politiques économiques ont été moins étudiées, et encore moins les liens entre les deux. Enfin, outre la mobilisation de la littérature existante, le travail s'appuie sur le traitement secondaire de données originales comme les enquêtes socioéconomiques auprès des ménages ou encore une grande diversité de sondages d'opinion dans les deux pays.

En premier lieu, il apparaît que la gestion sanitaire laxiste de la pandémie par les deux présidents a eu un impact négatif avéré sur le taux de mortalité dramatique dans les deux pays, même s'il est plus important et plus durable dans le cas du Brésil. Paradoxalement, si Bolsonaro est directement responsable de la mort de nombre de ses concitoyens, il a aussi contribué à sauver des vies et à améliorer les conditions de vie des Brésiliens, à travers la mise en place du programme d'urgence massif. L'*Auxílio Emergencial* a eu un triple effet : permettre un meilleur respect des consignes de distanciation sociale, compenser les pertes de revenu liées à la destruction des emplois, notamment informels chez les plus pauvres, avec des effets redistributifs significatifs, et soutenir la croissance macroéconomique. *In fine*, et même s'il n'existe pas de métrique pour attribuer un « coefficient de responsabilité » dans la perte de bien-être (y compris la mort) de leurs administrés, les deux présidents se sont rendus coupables de négligence dans la gestion de la pandémie. Il serait sans doute souhaitable que cela soit reconnu et qu'ils doivent en rendre compte.

Cette direction est cependant peu probable pour plusieurs raisons. Pour rendre des comptes, il faudrait pouvoir faire les comptes, un décompte méthodologiquement hors de portée. Plus concrètement, RRSS (2022) montrent que la désastreuse gestion de la pandémie par les deux présidents n'a eu qu'un effet marginal sur leur popularité. Cela ne laisse d'étonner tant la pandémie a été au cœur du quotidien des Brésiliens et des Mexicains (et du monde entier) durant au moins deux ans (2020 et 2021), avec des effets économiques et sociaux funestes sans précédents. RRSS (2022) apportent des explications à cette énigme : d'une part un certain fatalisme et une faible attention portée à la santé, dans des environnements où la violence et la mort font partie du quotidien ; d'autre part la confusion en partie entretenue, entre les différentes sources d'information (dont les *fake news*) et les différents échelons de pouvoir (fédéral, Etats, municipal), qui complique la capacité cognitive des citoyens à porter un jugement et dilue les responsabilités de chacun.

L'analyse permet aussi de mieux comprendre pourquoi le taux de mortalité a été supérieur au Mexique à celui du Brésil. Sans prétendre apporter de

réponse définitive à cette question particulièrement complexe, la conjonction de facteurs de demande (une population plus affectée par les facteurs de comorbidité, moins sensibilisée à la vaccination et moins attentive aux questions de santé en général) et d'offre (des infrastructures sanitaires plus médiocres, moins bien financées et des politiques « anti-Covid » - programme de vaccination et transferts d'urgence – plus limitées) ont joué en défaveur du Mexique.

Reste la question des politiques économiques opposées mises en œuvre dans les deux pays, à front renversé. Si aucune théorie politique ou économique (en particulier celles du populisme) n'offre d'éléments probants pour lever le paradoxe, une lecture d'économie politique prenant en compte l'interaction entre des contextes nationaux et la personnalité des deux présidents, apporte des éclairages originaux. RRSS (2022) montrent que les deux présidents sont mus par des logiques différentes, et à bien des égards opposées. Ces logiques peuvent être lues à l'aune des liens qu'elles entretiennent avec leur cote de popularité politique. Le président brésilien était de son côté guidé par un opportunisme politique à courte vue. Souffrant d'une popularité en berne, et que tous les sondages d'opinion estimaient largement défait face à Lula en vue des élections présidentielles, il a utilisé les mesures économiques sans compter, au premier chef les transferts aux ménages ciblés sur les populations les plus rétives (pauvres, nordestins, etc.), pour chercher à gagner en popularité (politique) et à se faire réélire, en vain ; suivant en cela les principes éculés de la *política velha* (la bonne vieille politique) brésilienne. De son côté, AMLO, convaincu du bienfondé de sa politique « transformatrice », plus loin des élections où il ne pourra pas se représenter et jouissant d'une très forte popularité, a utilisé sa légitimité populaire pour faire passer ses mesures économiques structurelles.

D'un point de vue plus général, l'irruption aussi brutale qu'inattendue de la Covid-19 aura été un moment historique exceptionnel, à tous points de vue. Pour ce qui concerne la recherche, ce choc exogène a constitué un poste d'observation unique pour lever les conjectures, questionner les certitudes et ébranler les théories, en permettant d'aller au-delà du simple exercice de pensée. Ainsi, qui aurait pu anticiper la réaction d'AMLO et de Bolsonaro à la crise ? Va-t-elle laisser une empreinte durable ? Nul n'est capable de le dire avec certitude, et les avis sont partagés sur ce point. Tout au plus peut-on s'étonner de la vitesse à laquelle cet épisode, qui a rythmé le temps du monde pendant plus de deux ans, semble avoir été balayé, et avec lui tous les débats sur « le monde d'avant et le monde

d'après », dans une sorte d'amnésie collective et un retour au « *business as usual* ».

Dans ce contexte d'incertitude, l'élection en octobre 2022 de Lula par une marge étroite, où l'on peut penser (sans en être sûr ; ça n'est qu'un exercice de pensée) que la gestion calamiteuse de la pandémie par Bolsonaro a joué un rôle, change la donne. Politiquement, le Brésil et le Mexique se rapprochent suite à cette élection. Néanmoins rien ne dit que Lula et AMLO poursuivront la même route, ni dans le contenu de leurs politiques, ni dans leur manière de gouverner. Cet environnement ouvre des perspectives particulièrement stimulantes pour poursuivre des réflexions basées sur la comparaison entre les deux pays, tous deux engagés dans leur « 4^{ème} transformation ». On pourrait élargir d'ailleurs la réflexion à l'ensemble de l'Amérique latine, avec l'avènement ces dernières années d'une nouvelle vague progressiste continentale, où pour une fois le Brésil et le Mexique sont en phase, ce qui n'avait pas été le cas lors de la dernière, au début des années 2000, le Mexique étant resté en marge de ce retournement. Comment les gauches latino-américaines vont-elles réagir aux enjeux intérieurs et planétaires du moment et éviter le déclin progressif de la région ? Quelles formes prendront les modes de gouvernance dans les différents pays et accessoirement quel avenir pour le populisme en Amérique latine ? Autant de questions théoriques et empiriques ouvertes, qui constituent un agenda de recherche passionnant pour les années qui viennent.

Mireille Razafindrakoto* et François Roubaud*

*DIAL, LEDa, CNRS, IRD, Université Paris-Dauphine, Université PSL, 75016 Paris, France.

Références bibliographiques

Abrucio, F.L., Grin, E. J., Franzese, C., Segatto, C.I. & Couto, C. G. (2020), "Combating COVID-19 under Bolsonaro's federalism: A case of intergovernmental incoordination", *Revista de Administração Pública* 54.

Argentieri Mariani, L., Gagete-Miranda, J. & Rettl, P. (2020), "Words can hurt: how political communication can change the pace of an epidemic", *Covid Economics* 12.

Beccaria, L., Bertranou, F. & Mauricio, R. (2022), "COVID-19 in Latin America: The effects of an unprecedented crisis on employment and income", *International Labour Review* 161(1).

Bennouna, C., Giraudy, A., Moncada, E., Rios, E., Snyder, R. & Testa, P. (2021), "Pandemic policymaking in presidential federations: Explaining subnational responses to Covid-19 in Brazil, Mexico, and the United States", *Publius: The Journal of Federalism* 51(4).

Bertholini, F. (2023), "Brazil. 'We are all going to die one day'", In Populists and the Pandemic: How Populists Around the World Responded to COVID-19, Ringe, N. & Rennó, L. Routledge, Londres.

Dunn, C. & Laterzo, I. (2021), "State-level citizen response to COVID-19 containment measures in Brazil and Mexico", *Journal of Politics in Latin America* 13(3).

Fonseca, E.M., Natrass, N., Arantes, L. & Bastos, F. (2021), "COVID-19 in Brazil: Presidential denialism and the subnational government's response", In Coronavirus Politics: The Comparative Politics and Policy of COVID-19, Greer, S., King, K., Peralta, A. & Fonseca, E. University of Michigan Press, Ann Arbor.

Knaut, F.M., Touchton, M., Arreola-Ornelas, H., Atun, R., Calderon Anyosa, R., Frenk, J., Martínez-Valle, A., McDonald, T., Porteny, T., Sánchez-Talanquer, M. & Victora, C. (2021), "Punt politics as failure of health system stewardship: Evidence from the COVID-19 pandemic response in Brazil and Mexico", *The Lancet Regional Health - Americas* 4.

Lustig, N. & Trasberg, M. (2021), "How Brazil and Mexico diverged on social protection in the pandemic", *Current History* 120(823).

Peci, A., González, C.I. & Dussauge-Laguna, M.I. (2022), "Presidential policy narratives and the (mis)use of scientific expertise: Covid-19 policy responses in Brazil, Colombia, and Mexico", *Policy Studies* 44(1).

Razafindrakoto, M. & Roubaud, F. (2021), "Bolsonaro et la COVID-19 au Brésil : réflexions autour d'un double paradoxe", *Revue de la Régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs* 29.

Razafindrakoto, M., Roubaud, F., Saboia, J., Castilho Reis, M. & Pero, V. (2021), "The municipios facing COVID-19 in Brazil: socioeconomic vulnerabilities, transmission factors and public policies", *European Journal of Development Research* 34(6).

Razafindrakoto, M., Roubaud, F., Castilho Reis, M., Pero, V. & Saboia, J., (2023), “Negacionismo e o papel dos fatores políticos para a mortalidade por Covid-19 no Brasil” / “Investigating the ‘Bolsonaro effect’ on the spread of Covid-19 pandemic: an empirical analysis on observational data”, *Nova Economia*, à paraître (Document de travail DIAL 2022-07).

Roubaud, F., Razafindrakoto, M., Salama, P. & Saludjian, A. (2022), “De frente invertido: Un análisis comparado Brasil-México de la gestión económica y sanitaria del Covid-19” / “A front renversé. Bolsonaro versus AMLO dans la gestion de la Covid-19. Une approche d’économie politique comparée Brésil-Mexique”, *El Trimestre Económico*, à paraître (Document de travail DIAL 2022-08).

Ringe, N. & Rennó, L. (2023), Populists and the pandemic: How populists around the world responded to COVID-19, Routledge, Londres.

Sachs, J.D., Karim, S.A., Akin, L., Allen, J., Brosbøl, K., Colombo, F., Barron, G. C., Espinos, M. F., Gaspar, V. & Gaviria, A. (2022), “The Lancet Commission on lessons for the future from the COVID-19 pandemic”, *The Lancet* 400(10359).

Salama, P. (2021), “Brésil Mexique, une pandémie dévastatrice qui interroge”, *Recherches internationales* 122(1).

Touchton, M., Knaul, F., Arreola-Ornelas, H., Porteny, T., Sánchez, M., Méndez, O., Faganello, M., Edelson, V., Gygi, B., Hummel, C., Otero, S., Insua, J., Undurraga, E. & Rosado, J. (2021), “A partisan pandemic: state government public health policies to combat COVID-19 in Brazil”, *BMJ Global Health* 6(6).